



P.K.O

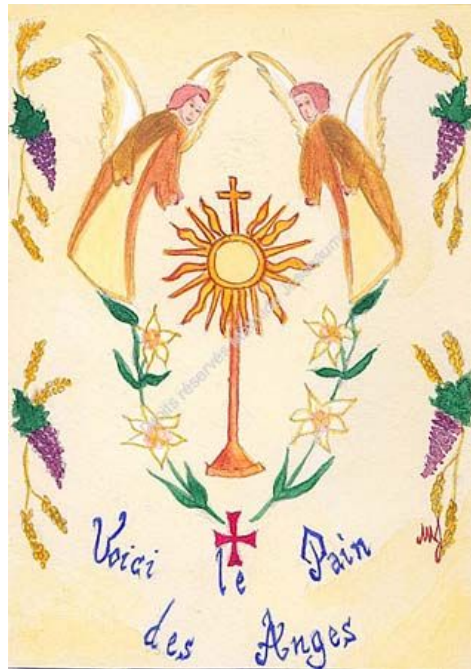


« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2018
Jeudi 29 mars 2018 – Cène du Seigneur – Année B

PANIS ANGELICUS – LE PAIN DES ANGES

Panis angelicus
fit panis hominum;
Dat panis coelicus
figuris terminum:
O res mirabilis!
manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis.
Te trina Deitas
unaque poscimus:
Sic nos tu visita,
sicut te colimus;
Per tuas semitas
duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.
Amen.



Le pain des anges
Devient le pain des hommes.
Le pain du ciel met
Un terme aux symboles.
Ô chose admirable!
Il se nourrit de son Seigneur
Le pauvre, le serviteur, le petit.
Dieu Trinité
En Un, nous te le demandons,
Daigne par ta visite
Répondre à nos hommages.
Par tes voies, conduis-nous
Au but où nous tendons,
À la lumière où tu demeures.
Ainsi soit-il.

L'EUCARISTIE, SIGNE PAR EXCELLENCE DE L'ALLIANCE QUI DIVINISE

ANNONCE DE LA TABLE DU ROYAUME A VENIR

François Varillon, jésuite, a publié en octobre 1967 dans la revue *Études* un excellent « *Abrégé de la foi catholique* » (p. 291-315). En voici un compte rendu succinct.

« *Le Christ est le sacrement de Dieu. L'Église est le sacrement du Christ. L'Eucharistie est le sacrement de l'Église* »

L'Eucharistie, signe par excellence de l'Alliance qui divinise

Parmi les signes sensibles à travers lesquels l'Église exprime sa vie et actualise son être, l'Eucharistie occupe une place privilégiée.

Le Christ est le sacrement de Dieu. L'Église est le sacrement du Christ. L'Eucharistie est le sacrement de l'Église.

Elle se donne à comprendre en contemplant le Christ lui-même. Au cœur de sa personne se vit une extraordinaire rencontre entre Dieu et l'humanité. Jésus a été le point de convergence d'un double mouvement, celui de Dieu vers l'être humain et celui de l'être humain vers Dieu.

Or l'eucharistie donne de voir et de vivre cette convergence. Pour le dire autrement, reprenons les mots même de Jésus. L'eucharistie nous donne de faire Alliance avec Dieu et donne à Dieu, de faire Alliance avec nous. C'est cette Alliance qui a la capacité de nous transformer, de nous rendre saint à la manière de Dieu, bref, comme le dit Varillon, de nous « *diviniser* ».

L'Eucharistie, sacrement de la mort et de la résurrection du Christ

On ne peut comprendre le Christ sans d'abord contempler la relation qu'il entretient avec Dieu. Il en est le Fils et c'est en

tant que Fils de Dieu qu'il a épousé la condition humaine jusqu'à son extrême limite.

D'ailleurs, c'est par l'acte ultime de sa mort, qu'il aura révélé au monde sa véritable nature : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime...* » (Jn 15,13)

Mais le Christ n'est pas demeuré dans le silence du tombeau. Sa mort a connu un lendemain : celui de la résurrection.

C'est pourquoi l'eucharistie ne peut être le sacrement du Christ dans toute sa réalité sans rendre compte de ces deux dimensions. Elle est donc pour une part le mémorial de sa mort. Mais comme le Christ est ressuscité et qu'il ne peut avoir d'autre présence que celle d'un ressuscité, le pain et vin consacrés, deviennent le corps et le sang du Christ ressuscité.

Ainsi l'eucharistie est essentiellement le sacrement, et de la mort, et de la résurrection du Christ. Pour cette raison on l'appelle le sacrement du mystère pascal.

Consentir à faire le passage

La mort est au cœur de toute vie donnée : mort au désir de tout posséder, mort à la tentation de s'évader de ses responsabilités, mort à tout ce qui menace ou détruit la fraternité...

Pour un chrétien qui a compris les exigences de la foi, croire à l'eucharistie, y participer, s'en nourrir, c'est déjà reconnaître qu'il n'est pas le centre et la fin de tout. C'est surtout opérer



N°18
29 mars 2018

un passage décisif vers le don de soi. D'ailleurs, Pâques ne signifie-t-il pas « *passage* » ?

En s'engageant ainsi sur le chemin du don, en empruntant ce passage, le croyant entreprend sa transfiguration.

Afin que l'être humain vive par et pour Dieu

Rendre grâces, c'est reconnaître que tout ce qui est bon, beau et bien vient de Dieu et est don de Dieu. En ce sens, tout est grâce.

Pour signifier cette totalité, le pain et le vin, « *fruit de la terre et du travail de nos mains* » sont précisément là pour évoquer tout ce que la vie peut nous offrir.

En consacrant le pain et le vin, en le transformant pour en faire le corps et le sang du Christ, l'Église donne déjà à contempler l'intime communion à laquelle l'être humain est appelé. Par ailleurs, quand l'eucharistie devient pour lui nourriture, elle le transforme et le transfigure faisant de lui un véritable fils de Dieu.

Le travail humain qui devient vie du Christ

Le pain et le vin sont le fruit du travail d'hommes et de femmes bien concrets, incarnés dans une histoire. Le pain et le vin disent à leur manière cette histoire. Sur la table eucharistique, elle devient une histoire sainte, celle du Christ.

Transfiguré en pain et vin du Royaume, le travail humain devient la vie même du Christ et ne peut être que l'objet d'une offrande. À ce titre, on comprendra qu'il se gagne dans la justice et l'amour.

Le Christ nous unit à Lui en nous unissant les uns aux autres

Le pain est le fruit de grains moulus devenus farine. Le vin, celui de raisins pressés. Multiples et dispersés, les voilà réunis pour se faire nourriture et breuvage. Posés sur la table ils deviennent repas. Or est-il geste plus fraternel que de manger ensemble ?

Quand le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ, ils donnent aux frères et aux sœurs attablés de communier au Christ lui-même et par Lui, d'être en communion les uns avec les autres. Est-il fraternité plus grande ?

À la table eucharistique – annonce de la table du Royaume à venir – les relations humaines ne sont plus les mêmes, elles sont transfigurées à l'image du pain et du vin eux-mêmes transfigurés. Pour François Varillon, l'invitation de Jésus prend alors toute sa mesure :

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12)

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 29 MARS 2018 – CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,

j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus,

sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Campagne de Carême 2018

Du 14 février au 1^{er} avril 2018



Ouvrons un avenir pour :

- les écoliers sinistrés au Vanuatu
- nos jeunes du Fenua
- les étudiants chrétiens Irakiens



ARCHIDIOCESE
DE
PAPEETE



PORTEZ LA JOYEUSE ANNONCE !

HOMELIE DE LA CENE DU SEIGNEUR 2017 – PAPE FRANÇOIS

Au dîner, il y avait Jésus, avec eux lors de la dernière Cène, et l'Évangile dit : « *Sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père* ». Il savait qu'il avait été trahi et qu'il allait être livré par Judas cette nuit même. « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* ». Dieu aime ainsi : jusqu'au bout. Et il donne la vie à chacun de nous, et il se vante de cela, et il veut cela parce qu'il a de l'amour : « *Aimer jusqu'au bout* ». Ce n'est pas facile, parce que nous sommes tous des pécheurs, nous avons tous des limites, des défauts, tant de choses. Nous savons tous aimer mais nous ne sommes pas comme Dieu qui aime sans regarder les conséquences, jusqu'au bout. Et il donne l'exemple : pour faire voir cela, Lui qui était « *le chef* », qui était Dieu, il lave les pieds de ses disciples. Laver les pieds était une habitude de l'époque, avant les déjeuners et les dîners, parce que les routes n'étaient pas goudronnées et les gens marchaient dans la poussière. Ainsi, l'un des gestes pour accueillir une personne chez soi, et à manger, était de lui laver les pieds. Ce sont les esclaves qui le faisaient, ceux qui avaient été réduits en esclavage, mais Jésus renverse cela et le fait lui-même. Simon ne voulait pas le faire, mais Jésus lui expliqua que c'était ainsi, que Lui était venu au monde pour servir, pour nous servir, pour se faire esclave pour nous, pour donner sa vie pour nous, pour aimer jusqu'au bout.

Aujourd'hui, sur la route, quand j'arrivais, il y avait des gens qui saluaient : « *Le Pape arrive, le chef. Le chef de l'Église...* ». Le chef de l'Église, c'est Jésus ; ne plaisantons pas ! Le Pape

est la figure de Jésus, et je voudrais faire ce qu'il a fait Lui. Pendant cette cérémonie, le curé lave les pieds des fidèles. C'est un renversement : celui qui semble le plus grand doit faire le travail d'esclave, mais pour semer l'amour. Pour semer l'amour parmi nous, je ne vous dis pas d'aller aujourd'hui vous laver les pieds les uns les autres : ce serait une plaisanterie. Mais le symbole, la figure, oui : je vous dirai que si vous pouvez apporter une aide, accomplir un service, ici, en prison, au compagnon ou à la compagne, faites-le.

Parce que cela est l'amour, c'est comme laver les pieds. C'est être serviteur des autres. Une fois, les disciples se disputaient à propos de qui était le plus grand, le plus important. Et Jésus dit : « *Celui qui veut être important, doit se faire le plus petit et le serviteur de tous* ». Et cela, c'est ce qu'il a fait ; Lui, c'est ce que fait Dieu avec nous. Il nous sert. Il est le serviteur. Nous tous qui sommes de pauvres gens, tous ! Mais Lui est grand, Lui est bon. Et Lui nous aime tels que nous sommes. Pour cela, pendant cette cérémonie, pensons à Dieu, à Jésus. Ce n'est pas une cérémonie folklorique : c'est un geste pour rappeler ce que Jésus a donné. Après cela, il a pris le pain, et il nous a donné son Corps ; il a pris le vin et il nous a donné son Sang. Et l'amour de Dieu est ainsi. Aujourd'hui, pensons uniquement à l'amour de Dieu.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

JEUDI 29 MARS 2018 – LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- L'Église ouvre le livre et se souvient,
l'amour nous a aimés jusqu'à la fin.
Que nul ne désespère du pardon,
Jésus nous a saisis dans sa passion,
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. (bis)
- 2- Voici la croix dressée sur nos chemins,
l'amour nous a aimés jusqu'à la fin,
la lance a fait jaillir l'eau et le sang,
Jésus est retourné au Dieu vivant,
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. (bis)
- 3- Veilleurs, ne doutez pas du jour qui vient :
L'amour nous a aimés jusqu'à la fin.
À l'heure où son offrande est accomplie,
Jésus nous donne encore le Pain de vie.
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour. (bis)

KYRIE : Rona TAUFU - grec

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atu o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : André GOUZES - psalmodié

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

LAVEMENT DES PIEDS :

- R- Lave-moi Seigneur mon Dieu, purifie-moi,
prends pitié de moi. (bis)
- 1- Pitié pour moi, en ta bonté,
en ta tendresse efface mon péché.
Garde moi de toute malice
et de ma faute purifie moi.
 - 2- Car mon péché, moi je le connais,
et devant moi, il est sans relâche.
Contre toi, toi seul j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait
 - 3- Ne me repousse pas loin de ta face,

ne m'ôte pas ton Esprit-Saint.

Recrée en moi, ô Dieu un cœur pur,
remets en moi, un esprit résolu

- 4- D'un cœur brisé tu n'as point de mépris,
Rends-moi la joie de ton salut.
Fais que j'entende les chants d'allégresse,
afin qu'ils dansent, les os que tu broyas !

PRIÈRE UNIVERSELLE : marquisien

Ao mai ta matou pure te Hatu a ono mai,
(a) ao mai ta matou pure, te Hatu apu'u mai.

OFFERTOIRE : Albéric TEHEI

- R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, I ta matou tutia
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (bis),
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.
- 1- E pupu ia vau (bis), te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau. (bis)
 - 2- E pupu ia vau (bis), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : TUFANUI – latin

ANAMNESE : TUFANUI

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou I to oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu
I to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Messe des Anges - latin

AGNUS : Stéphane MERCIER - latin

COMMUNION : Psaume 62

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
 - 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT

1^{er} chant : MHN 182

Ei hanahana ei tura iana, te haere mai io matou nei,
ia haruru ra, te arue ra'a tae noatu te ra'i teitei.
Aue i te poupou rahi e, inaha te haere mai nei,
mai roto mai iho te Tekene, letu te Fatu no te ra'i.

2^{ème} chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiquum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui.
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio, Amen.